

Préface

À l'arrivée de mots ou concepts nouveaux, la compréhension de ce qu'ils portent nécessite un temps important de stabilisation, tout d'abord dans le cadre des premiers avertis pour aller jusqu'à l'opinion publique, en passant par le champ du politique en charge de la mise en œuvre opérationnelle.

Il en est ainsi du concept de « développement durable », mauvaise traduction de l'anglais qui aurait dû être « développement soutenable », évitant ainsi des confusions entre durabilité, terme qui aujourd'hui semble plutôt être « qui dure dans le temps » s'éloignant de la notion de soutenabilité, ce terme renvoyant à une question d'équilibre, vrai sens premier de développement durable. Ainsi en France et probablement dans les pays francophones, le « développement durable » est venu dans l'esprit commun se résumer à la seule exigence écologique oubliant ses 2 autres piliers que sont le social et l'économique.

Alors que penser du terme « économie circulaire » qui renvoie sémantiquement à deux repères qui n'ont pas de lien connu l'un avec l'autre ? Rassurons-nous, *Circular Economy* en anglais se traduit économie circulaire en français. Certes, mais avec ces deux mots « économie » et « circulaire » qu'en fait-on ? La réponse est dans la nature, qui par essence n'a pas oublié les limites de la planète : depuis plusieurs milliards d'années tourne autour du soleil une orange bleue, de ces milliards d'années et des milliards qui suivent, elle ne s'alourdira pas d'un gramme de plus. Comme ce voilier lancé sans escale dans l'océan de l'univers avec ce qu'il a emporté, pas plus, telle est notre Terre. Gaspiller et détruire les ressources disponibles à bord et c'est la fin de la destinée de l'humanité. Heureusement, humains que nous sommes, nous avons cette chance extraordinaire de pouvoir comprendre les limites de notre propre existence, de notre place dans la galaxie et donc de la nécessité de préserver nos ressources.

La Terre accueillera dans quelques décennies 10 à 12 milliards d'humains, dont 5 à 7 milliards qui pourront posséder autant que nous avons eu la chance de posséder dans nos pays dits développés. Dans ce scénario deux ou trois Terres ne sauraient suffire. Et nous n'en avons qu'une !

Une seule Terre aux ressources abondantes mais limitées.

Une population en croissance forte multipliée par 10 en 150 ans.

Un modèle de développement nommé économie linéaire fondé sur le prélèvement vorace, la transformation gaspilleuse, la consommation dilapidatrice.

Le seul des 3 paramètres cités précédemment que l'on peut changer est notre modèle de développement, pour refermer cette parenthèse d'un siècle et demi d'économie linéaire. C'est l'essence même de l'économie circulaire qui met en partage les ressources de la Terre entre tous ses habitants d'aujourd'hui, de demain et à venir, pour que chacun puisse disposer des moyens pour vivre sans subir pénuries, conflits, guerres des matières premières.

Voilà le défi, repenser notre développement pour atteindre cet équilibre entre croissance du bien commun et préservation des ressources. Notre modèle actuel uniquement fondé sur la création de richesses économiques, artificielles au sens de la réalité physique de la planète, doit intégrer une nouvelle dimension pour continuer à créer des valeurs, certes économiques, mais aussi sociales et sociétales, tout en réduisant notre prélèvement de ressources : une sacrée gageure.

C'est l'idée de cet ouvrage, qui dans une recherche transversale de transdisciplinarité, apporte des réponses pour une mise en œuvre par les politiques des nouveaux fondements de notre modèle de développement. S'appuyant sur l'expérience des entreprises pionnières, sur les travaux en sociologie et éducation, sur le cadre normatif partagé et sur l'indispensable retour aux territoires comme espaces de développement soutenable, ce livre permet à chacun de se saisir de ce changement de paradigme, de cette révolution, en l'abordant par contribution d'auteur, par chapitre thématique ou bien dans son ensemble.

Je tiens à saluer ce travail, un ouvrage de référence remarquable aujourd'hui, à lire en toute urgence. Il ne sera pas dépassé avant des années, même si évidemment des enrichissements de pensées, d'approfondissement de concept, de modèles novateurs émergeront, les bases sont, elles, de véritables fondations pour qui veut comprendre l'économie circulaire rapportée aux nombreux défis que sont les limites de notre planète, du cadre de notre pensée unique bloquée sur un modèle de développement,

des règles sociétales qui structurent notre vie commune, des dynamiques de croissance de l'humanité.

Encadrés par Karen Delchet-Cochet, les experts, dont je connais une grande partie d'entre eux et que je remercie pour ce qu'ils m'ont apporté dans ma compréhension des enjeux, nous donnent ces briques qu'il nous faut maintenant assembler pour bâtir une société pour toujours plus de biens communs partagés sans le gaspillage des ressources de notre planète.

En conclusion de mes interventions j'ai systématiquement rappelé que le plus important dans une démarche d'économie circulaire, c'est la machine à café, lieu qui rassemble ceux qui ne devaient pas se rencontrer et qui vont ensemble partager leurs expertises et coconstruire le projet. Cet ouvrage est une machine à café en papier. Annotez cet ouvrage, écornez-le, partagez-le, enrichissez-le ! Faites-en un ouvrage de l'économie circulaire, en y apportant toujours plus de savoirs, de connaissances collectives.

Je réitère mon admiration à tous les contributeurs et mes remerciements, plus particulièrement à Karen Delchet-Cochet, initiatrice et coordinatrice de cet ouvrage.

François-Michel LAMBERT
Député
Président de l'Institut national de l'économie circulaire

Introduction

L'économie circulaire est un sujet passionnant, du présent et de l'avenir puisqu'il ne s'agit ni plus ni moins de la refonte du système pour paraphraser la Fondation Ellen MacArthur¹. À l'heure du changement climatique, de l'effondrement de la biodiversité et de l'augmentation des inégalités, « la terre réagit aux actions humaines » explique Bruno Latour dans sa leçon inaugurale de la rentrée aux étudiants de Sciences Po² en 2019. Nous sommes face à une seconde « révolution galiléenne ». Pour Lacy et Rutqvist, « le passage à une économie circulaire est probablement la plus grande révolution et la plus grande opportunité de notre économie mondiale »³. Mais encore faut-il comprendre ce que signifie l'économie circulaire, dont il nous semble qu'elle est déjà trop souvent réduite à une adaptation du système.

Outre l'intérêt et l'actualité du sujet, l'idée de cet ouvrage collectif est née d'un triple constat. Premièrement, l'absolue nécessité de faire dialoguer des experts de différentes disciplines pour relever collectivement les nombreux défis qui se posent à nous tant en termes de ressources que d'équité. La plupart du temps, nous restons cantonnés à nos domaines de recherche ou d'expertise. Le sujet de l'économie circulaire est par nature transdisciplinaire, autrement dit « dépasse les cloisonnements entre disciplines »⁴. Il nécessite donc des regards et des propositions entre celles-ci, c'est-à-dire interdisciplinaires. Deuxièmement, l'impératif que la recherche académique nourrisse le débat et les mises en œuvre opérationnelles. Le calendrier législatif français

Introduction rédigée par Karen DELCHET-COCHET.

1. <https://www.ellenmacarthurfoundation.org/fr/economie-circulaire/concept>.
2. <https://www.sciencespo.fr/actualites/actualite/C3%A9s/%E2%80%9Cce-n%E2%80%99est-plus-une-question-d%E2%80%99%C3%A9cologie-mais-de-civilisation%E2%80%9D/4306>.
3. Lacy, P., Rutqvist, J. (2015). *Waste to wealth*. Palgrave Macmillan, Londres. Traduction personnelle.
4. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/transdisciplinaire/79087>.

de l'année 2019 a été propice aux réflexions en termes d'économie circulaire. En effet, le projet de loi « anti gaspillage pour une économie circulaire » a lancé un débat auquel nous participons au travers, notamment de cet ouvrage, souhaitant insister sur la nécessité d'envisager l'économie circulaire comme une économie des ressources plutôt qu'une économie des déchets, chemin qui semble aujourd'hui être emprunté. Enfin, corollaire des deux premiers points, l'importance d'une réflexion collective aux multiples éclairages.

Cet ouvrage accueille donc des réflexions portées par des environnementalistes, des urbanistes, des spécialistes des sciences de gestion, etc., avec des regards de chercheurs, de consultants en entreprise, d'acteurs du territoire ou d'institutions.

Leurs propos s'appuient sur des théories, des observations et des exemples d'entreprise. Ils nous éclairent sur ce que recouvre l'économie circulaire, et nous permettent d'en [comprendre le cadre et les enjeux dans une première partie](#). Ainsi, si l'économie circulaire n'est pas une notion tout à fait nouvelle, il semble nécessaire d'« inventer un nouveau modèle », une économie circulaire « mode 2 » précise Franck Aggeri (chapitre 1). Il insiste sur la création de valeur locale et l'importance d'une nouvelle politique industrielle.

Christian Brodhag souligne la nécessité de revenir à la notion de ressources et au contexte environnemental (chapitre 2). Il met en lumière l'importance d'une approche en cycle de vie et d'une évaluation sur les plans environnementaux, sociaux et économiques pour innover sans impact négatif.

Ce changement de paradigme, vers une économie circulaire entraîne nécessairement d'une évolution du marché du travail et de la gestion des ressources humaines dont David Moriez étudie les grandes tendances (chapitre 3). De nouveaux métiers, de nouvelles compétences voient le jour.

Cette évolution implique donc de réfléchir au rôle de l'éducation dans la transition écologique et circulaire, tant en termes de formation initiale que de formation continue comme le précise Dominique Bonet-Fernandez (chapitre 4). Les mobilisations étudiantes et les engagements de l'enseignement supérieur témoignent d'ailleurs avec force de cette responsabilité.

Enfin, les travaux d'Alexis Pokrovsky et Karine Fabre (chapitre 5) clôturent cette première partie en s'intéressant au sujet de la proximité comme levier d'une économie circulaire. Les collectivités territoriales se retrouvent dotées de nouvelles compétences permettant de s'inscrire dans une économie circulaire. Ils illustrent leur propos par des exemples de pratiques et de politiques publiques entre achats responsables et réduction des déchets à la source.

La deuxième partie présente quelques exemples d'outils et de démarches. Anne de Béthencourt revient sur l'histoire et la philosophie du *Cradle to Cradle* (chapitre 6). Cette approche tout à fait pionnière, propose d'éliminer la notion de déchet et de créer des boucles positives. Elle est déjà déployée dans plusieurs secteurs d'activité tels que le textile, la moquette ou encore les produits d'entretien.

L'écologie industrielle et territoriale est très liée à l'économie circulaire comme le rappelle Valérie Fernandes (chapitre 7). Après être revenue sur les points communs et différences entre ces deux notions, elle s'interroge sur les modes de gouvernance permettant d'assurer la pérennité des démarches d'écologie industrielle et territoriale, prenant de nombreux exemples.

L'économie de partage peut également constituer une démarche intéressante dans une perspective d'une économie circulaire. C'est l'analyse qui est faite par Catherine Lejealle (chapitre 8). Elle aborde notamment le rôle des consommateurs dans une économie circulaire et le levier que pourrait constituer l'économie de partage afin d'atteindre cet objectif.

Enfin, l'économie circulaire, sujet en construction, nécessitait un cadre normatif comme l'expliquent Anne Benady, Mélodie Merenda et Mérylle Aubrun de l'Afnor. Elles reviennent sur la genèse de la norme XP X30-901 : « Économie circulaire – Système de management de projet d'économie circulaire – Exigences et lignes directrices » et nous en présentent le contenu et les enjeux, en particulier à l'international (chapitre 9).

La troisième et dernière partie de cet ouvrage met l'accent sur quelques secteurs d'activité aux forts enjeux environnementaux. Vincent Augiseau brosse un panorama complet des enjeux, définitions, politiques et projets d'économie circulaire dans construction (chapitre 10). Il souligne la variabilité du champ de l'économie circulaire, insiste notamment sur la prise en compte insuffisante du contexte territorial, et la nécessité d'articuler économie circulaire et aménagement de l'espace.

Yvon Pesqueux revient sur la notion de déchets et ce dont ils témoignent en termes de société (chapitre 11). Il discute l'ambiguïté des déchets, leur cycle de vie, et questionne les frontières de ce stigmate de nos sociétés devenu un véritable secteur d'activité.

La mode est un secteur d'activité à l'actualité forte en termes d'économie circulaire auquel s'intéressent Bénédicte Bourcier-Béquaert, Karen Delchet-Cochet et Valérie Fernandes (chapitre 12). Soumis à une REP réglementation relative à la responsabilité élargie des producteurs, ce secteur a de forts impacts environnementaux et sociaux. Une analyse critique des pratiques de circularité de grandes enseignes de la *fast fashion* est réalisée sous un angle logistique, marketing et stratégique.

Autre secteur soumis à une REP, celui des emballages. Il est interrogé au regard de l'économie circulaire par François Cabaret (chapitre 13). Revenant sur les différentes fonctions des emballages, il aborde la notion de besoin réel au regard du service rendu et élabore quelques pistes d'actions.

Enfin, Karen Delchet-Cochet et Coralie Damay posent un double regard d'environnementaliste et de chercheur en marketing sur un secteur un peu particulier puisque touchant aux enfants : le secteur des jouets. Si les impacts environnementaux et sociaux impliquent de repenser le cycle de vie des jouets, la question même de l'utilité du jouet mérite d'être posée (chapitre 14).

Les propos de ces auteurs sont complémentaires. Ils tentent de définir et d'analyser sous différents angles l'économie circulaire. Mais tous soulignent la nécessité de ne pas considérer l'économie circulaire sous un angle restrictif. L'économie circulaire ne doit en effet pas se limiter à la gestion des déchets. Ils appellent de leurs vœux et engagements académiques et/ou professionnels à un changement de paradigme, où l'on pense la question des ressources. Puisse cet ouvrage permettre d'instaurer un dialogue entre l'ensemble des parties prenantes et d'innover collectivement pour repenser notre rapport au monde.